

LE JOUR, 1947  
30 Décembre 1947

### SIC TRANSIT GLORIA...

A une heure très troublée de l'Europe et du monde disparaît un des principaux témoins de l'Histoire de ce vingtième siècle si rempli de grands événements. Victor Emmanuel III est mort en exil, à soixante-dix ans passés.

Le roi d'Egypte l'avait accueilli après son abdication, se souvenant de ce que l'Italie avait fait dans les jours difficiles pour plus d'un prince de sa dynastie.

Roi en 1900, Victor-Emmanuel III succédant à son père Humbert II assassiné, avait vu se dérouler les malheurs du siècle, le long mouvement des ambitions, des provocations et des guerres qui avaient fait de l'Europe brillante et paisible de 1900 le chaos qu'elle est devenue, le témoin informé de la fragilité de la suprématie et de la gloire. Victor-Emmanuel III connut à plusieurs reprises l'ivresse du triomphe avant d'apprendre dans sa vieillesse que la roche Tarpéienne est près du Capitole. Il avait vu l'Italie au seuil d'une majesté inégalée depuis l'Empire Romain. Il l'a quittée abattue dans une détresse inégale. Au centre de son règne agité se place une date parmi les premières dans l'Histoire des hommes ; celle des accords de Latran (février 1929) quand un peuple innombrable passant sous son balcon au Quirinal vint l'acclamer.

Déclinant avec le fascisme, suivant la loi même de la vie, le feu roi conduisit son pays, sans doute avec regret, aux épreuves et aux douleurs. Victor-Emmanuel III ne pouvait pas, conséquent avec les méthodes trop subtiles de son règne, aller à la guerre, à partir de 1940, sans répugnances très vives. L'histoire dira d'ailleurs que pour les guerres hitlériennes le peuple italien n'eut jamais aucun enthousiasme. Rien cependant ne peut justifier la décision de juin 1940. Mais Mussolini alors était tout, et « l'heure fatidique », « l'heure du destin », c'est Mussolini qui l'annonça, d'une voix qui malgré tout tremblait.

Au fond, le règne de plus de quarante ans de Victor-Emmanuel III ne diffère pas dans sa politique du temps de Cavour ; moins encore de la tradition italienne ancienne, en remontant jusqu'à l'éveil de la Renaissance.

L'Italie, pour se maintenir et pour grandir entre des forces qui le dépassaient, pour défendre une indépendance toujours menacée, a toujours joué un jeu de bascule. Elle a cherché son équilibre sur la corde raide. De ce jeu, à peu près fatal, Machiavel fut le théoricien puissant. On dira que la morale internationale au temps de Machiavel était moins exigeante que celle d'aujourd'hui. Nous savons, hélas ! que rien n'a changé et qu'il y a toujours en ce monde un droit supérieur qui se vend pour trente deniers.

Le sort de l'Italie est celui des pays surpeuplés où grouille l'intelligence. On y fait des rêves impériaux que trahit impitoyablement le destin. Séculairement, l'Italie a connu l'invasion, que ce fut celle du roi de France ou celle de l'empereur allemand. En tout état de cause, elle n'avait pas le droit d'oublier que César avait conquis la Gaule, ni les légions de Varus.

Victor-Emmanuel III est mort de la politique de sa dynastie et de sa manœuvre, qui a construit l'Italie contemporaine. Il a commis des erreurs inexcusables, mais son règne n'est pas celui

d'un roi sans personnalité ; le « Duce » aidant, et à force de collectionner des effigies impériales, il a fini par voir trop grand pour lui. La monarchie italienne a disparu par lui, au moins pour un temps.